

Chevaux de frise

Pendant le blanc et nocturne novembre
Alors que les arbres déchiquetés par l'artillerie
Vieillissaient encore sous la neige
Et semblaient à peine des chevaux de frise
Entourés de vagues de fils de fer
Mon cœur renaissait comme un arbre au printemps
Un arbre fruitier sur lequel s'épanouissent
Les fleurs de l'amour

Pendant le blanc et nocturne novembre
Tandis que chantaient épouvantablement les obus
Et que les fleurs mortes de la terre exhalait
Leurs mortelles odeurs
Moi je décrivais tous les jours mon amour à Madeleine
La neige met de pâles fleurs sur les arbres
Et toisonne d'hermine les chevaux de frise
Que l'on voit partout
Abandonnés et sinistres
Chevaux muets
Non chevaux barbes mais barbelés
Et je les anime tout soudain
En troupeau de jolis chevaux pies
Qui vont vers toi comme de blanches vagues
Sur la Méditerranée
Et t'apportent mon amour
Roselys ô panthère ô colombes étoile bleue

Ô Madeleine

Je t'aime avec délices

Si je songe à tes yeux je songe aux sources fraîches

Si je pense à ta bouche les roses m'apparaissent

Si je songe à tes seins le Paraclet descend

Ô double colombe de ta poitrine

Et vient délier ma langue de poète

Pour te redire

Je t'aime

Ton visage est un bouquet de fleurs

Aujourd'hui je te vois non Panthère

Mais Toutefleur

Et je te respire ô ma Toutefleur

Tous les lys montent en toi comme des cantiques d'amour et d'allégresse

Et ces chants qui s'envolent vers toi

M'emportent à ton côté

Dans ton bel Orient où les lys

Se changent en palmiers qui de leurs belles mains

Me font signe de venir

La fusée s'épanouit fleur nocturne

Quand il fait noir

Et elle retombe comme une pluie de larmes amoureuses

De larmes heureuses que la joie fait couler

Et je t'aime comme tu m'aimes

Madeleine

Guillaume Apollinaire (1880–1918)